

## Enseignement n° 8

### Week-end « Un nouveau regard sur l'éducation »

## ÉDUQUER À L'ESPERANCE ET À L'AMOUR

### Introduction

Nous avons vu la dernière fois comment **la première éducation doit être l'éducation à la foi** c'est-à-dire l'éducation qui ouvre le cœur de l'enfant à Celui qui est son véritable éducateur<sup>1</sup>. « Laissez les petits enfants venir à moi ... » (Mc 10, 14). Nous avons montré aussi brièvement l'esprit dans lequel les parents devaient accomplir leur mission éducative pour seconder l'action du grand Pasteur des âmes. L'art de l'éducation consiste, en effet, à ne pas aller plus vite que le Maître intérieur en demeurant à l'écoute du cœur de l'autre pour l'aider à mieux comprendre ce que Dieu lui murmure jour après jour. Après avoir vu ainsi la première formation du cœur qu'est la formation à la foi, nous allons montrer comment cette formation du cœur ou « formation spirituelle » consiste aussi en une formation à l'espérance et à l'amour. Par là, il s'agit de **fonder l'éducation sur le roc qu'est le Christ**, puisque ce sont les vertus théologiques qui « fondent, animent et caractérisent l'agir moral du chrétien » (CEC 1813).

Avant de montrer comment accomplir cette formation primordiale qu'est la formation du cœur, il est bon de souligner que **l'éducation chrétienne est une éducation rédemptrice** parce que l'homme est, dès le début de son existence, marqué par le péché originel<sup>2</sup>. Il est bon de se rappeler ici l'avertissement donné par le catéchisme de l'Église : « La doctrine sur le péché originel – liée à celle de la Rédemption par le Christ – donne un regard de discernement

---

<sup>1</sup> C'est cette certitude que nous ne sommes pas seuls mais que nous n'avons qu'à seconder l'action du Christ vainqueur, qui donne sens au travail éducatif et permet de le vivre dans l'espérance. Comme l'a fait remarquer Benoît XVI : « quand, dans une société et dans une culture marquées par un relativisme envahissant et souvent agressif, les certitudes fondamentales, les valeurs et les espérances qui donnent un sens à la vie se font en apparence plus rares, on voit se diffuser facilement parmi les parents comme parmi les enseignants, **la tentation de renoncer à son devoir, voire le risque de ne plus comprendre quel est son rôle et quelle est sa mission.** » (Discours à l'assemblée plénière de la conférence épiscopale italienne, le 29 mai 2008).

<sup>2</sup> « Quoique propre à chacun (cf. Cc. Trente : DS 1513), le péché originel n'a, en aucun descendant d'Adam, un caractère de faute personnelle. C'est la privation de la sainteté et de la justice originelles, mais la nature humaine n'est pas totalement corrompue : elle **est blessée dans ses propres forces naturelles, soumise à l'ignorance, à la souffrance et à l'empire de la mort, et inclinée au péché** (cette inclination au mal est appelée " concupiscence "). Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais les conséquences pour la nature, **affaiblie et inclinée au mal**, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel. » (CEC 405).

lucide sur la situation de l'homme et de son agir dans le monde. (...) **Ignorer que l'homme a une nature blessée, inclinée au mal, donne lieu à de graves erreurs dans le domaine de l'éducation**, de la politique, de l'action sociale (cf. CA 25) et des mœurs. » (CEC 407). Cela signifie aussi que **l'éducation chrétienne ne peut prendre que la forme du combat spirituel** et cela d'autant plus qu'elle se réalise dans un monde qui « gît au pouvoir du Mauvais » (1Jn 5, 19). Il ne faut pas donc s'étonner des difficultés que nous rencontrons. Il est bon de s'arrêter ici un instant pour voir les tentations plus propres à notre propre temps et le défi que cela représente pour l'éducation. Il s'agit d'aller au cœur du problème.

### 1. De la nécessité d'un nouvel art éducatif

Au-delà du phénomène impressionnant de l'athéisme, la tentation de l'homme moderne est de vivre comme si Dieu n'existait pas ou plus précisément de vivre en dehors de toute dépendance à Dieu. D'une manière consciente ou inconsciente, **Dieu est perçu comme un danger pour l'homme, une source d'aliénation**. Si Dieu est tout en tous, que restera-t-il pour moi en tant qu'homme ? Cela se traduit notamment par le rejet du « moralisme religieux » avec ses « panneaux d'interdiction »<sup>3</sup> qui empêchent l'homme de vivre sa vie d'homme et plus profondément encore par une séparation consciente ou inconsciente entre la foi et la culture entendu au sens large de tout ce par quoi l'homme cherche à se réaliser en tant qu'homme. Il se forme ainsi chez la plupart des croyants **deux vies parallèles**, une vie de foi qui la plupart du temps, en dehors des moments de prière, prend la forme d'une référence intellectuelle à un idéal abstrait et la vie réelle, concrète<sup>4</sup>, notamment sur le terrain de l'amour où la charité chrétienne demeure étrangère à la vie relationnelle amoureuse et plus largement affective<sup>5</sup>. **Dieu demeure lointain et abstrait**. Il est comme tenu à distance de la vie réelle, mis hors jeu. On ne cherche pas vraiment à s'en rapprocher parce qu'on a peur de se livrer entre ses mains en se laissant toucher par son amour brûlant. Au fond la tentation du monde moderne rejoint la tentation originelle : **l'homme cherche à se réaliser lui-même sans Dieu, sans se recevoir de son amour créateur et sauveur**.

On perçoit ici pourquoi **le verni culturel chrétien ne tient plus**. Passé l'idéalisme sincère de la jeunesse, la plupart des chrétiens se font vite reprendre par la logique du monde. La sainteté leur apparaît au mieux comme un idéal beau en soi, mais irréaliste. Ils ne trouvent en eux ni le

---

<sup>3</sup> Pour reprendre l'expression utilisée par Benoît XVI à propos d'« une perception très répandue » sur l'attitude de l'Église vis à vis de l'*éros* : « L'Église, avec ses commandements et ses interdits, ne nous rend-elle pas amère la plus belle chose de la vie ? N'élève-t-elle pas des panneaux d'interdiction justement là où la joie prévue pour nous par le Créateur nous offre un bonheur qui nous fait goûter par avance quelque chose du Divin ? » (*Deus caritas est*, 3).

<sup>4</sup> Comme le Concile Vatican II a souligné le caractère dramatique de cette séparation notamment sur le terrain social : « Ce divorce entre la foi dont ils se réclament et le comportement quotidien d'un grand nombre est à compter parmi les plus graves erreurs de notre temps. (...) Que l'on ne crée donc pas d'opposition artificielle entre les activités professionnelles et sociales d'une part, la vie religieuse d'autre part. » (*Gaudium et spes*, 43, §1).

<sup>5</sup> Au sens où comme l'a souligné Benoît XVI, « l'essence du christianisme serait alors coupée des relations vitales et fondamentales de l'existence humaine et constituerait un monde en soi, à considérer peut-être comme admirable mais fortement détaché de la complexité de l'existence humaine. » (*Deus caritas est*, 7).

goût ni la force d'approfondir leur foi, pressés qu'ils sont de « se réaliser ». Ils sont irrésistiblement entraînés par le courant du fleuve dans toutes sortes de péchés. La plupart ne parviennent même plus à préserver l'apparence d'une vie honnête. D'une certaine manière, il est heureux que la décadence morale généralisée rende ce verni chrétien de moins en moins trompeur parce que de moins en moins durable<sup>6</sup>. C'est quand une maison s'écroule qu'on est amené à se poser la question des fondations. **Notre génération est obligée d'ouvrir les yeux sur la nécessité d'un nouvel art éducatif, d'une refondation dans le Christ.** Toute maison bâtie sur le sable de la recherche de soi est condamnée à s'écrouler plus vite que jamais. Nous sommes obligés de « creuser profond », d'aller jusqu'à la racine du mal. Il ne faut pas hésiter à **aller radicalement à contre-courant de la mentalité du monde**, car sinon nous ne pourrions jamais résister à la pression ambiante, aux « vents » des modes et des idéologies dominantes. Nous sommes conscients que le chemin que nous allons montrer est ardu, mais nous partons du principe qu'**il vaut mieux avancer difficilement sur le bon chemin que facilement sur le mauvais.**

### 2. La vérité fondamentale : notre vocation à communier avec Dieu

Au drame du monde moderne le Concile Vatican II a répondu en rappelant une vérité fondamentale : « **L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu.** Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine. Car, si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être; et **l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur.** Mais beaucoup de nos contemporains ne perçoivent pas du tout ou même rejettent explicitement **le rapport intime et vital qui unit l'homme à Dieu...** »<sup>7</sup> Le Christ est venu révéler cette vérité en nous enseignant le primat du Royaume de Dieu et en nous appelant à le chercher par-dessus tout en nous convertissant et en devenant comme des tout-petits. Il nous a révélé en même temps l'amour du Père pour nous libérer de l'emprise du péché originel et nous rendre capables de nous abandonner à Dieu. Dans cette révélation du vrai visage de Dieu et cette purification des cœurs est le fondement du nouvel humanisme et du renouveau éthique dont le monde a besoin : « **Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même** et lui découvre la sublimité de sa vocation. »<sup>8</sup>

Nous avons besoin, en contemplant le Christ, de nous pénétrer chaque jour davantage de cette vérité : la vraie réussite de la vie d'un homme dépend radicalement de son abandon au Père du ciel adoré en esprit et en vérité. Plus encore **sa vraie réussite est dans cet abandon filial** lui-même. Éduquer l'enfant, c'est lui enseigner le « culte spirituel » (cf. Rm 12, 1), qui est

---

<sup>6</sup> Avant la crise de mai 68, à la fin d'une remise de prix dans le collège saint Louis de Gonzague à Paris, un vieux père jésuite avait comparé l'éducation qui y était donnée à un « beau bloc de marbre » et avait osé rajouter : « pas une faille par où laisser passer la grâce ». Il ne pourrait plus le dire maintenant, mais il reste à savoir profiter des failles pour repenser à neuf l'éducation humaniste.

<sup>7</sup> *Gaudium et spes*, 19, §1.

<sup>8</sup> *Ibid.* 22, §1.

dans cet abandon filiale de soi à Dieu. Comme l'a souligné le Concile Vatican II, l'éducation chrétienne vise « principalement à ce que les baptisés (...) apprennent à adorer Dieu le Père en esprit et en vérité (cf. Jn 4, 23) »<sup>9</sup>. **Là est la vraie vie**, qui, comme un fleuve d'eau vive, renouvelle et revivifie toute chose. **Là est aussi la vraie liberté** : l'homme n'est pleinement lui-même qu'en étant tout à Dieu<sup>10</sup>. Nous vivons dans un monde où le mot d'ordre au niveau éducatif est l'autonomisation. Il n'y a pas de place pour les faibles et les petits. En réalité l'homme ne peut être vraiment autonome face à tout ce qui le conditionne et l'aliène qu'en se trouvant d'abord lui-même et qu'il ne peut se trouver qu'en se perdant en Dieu. **La véritable autonomie est dans l'unification de la personne humaine**, la mûre possession de soi et celle-ci ne peut se réaliser qu'à **partir d'un cœur nouveau**, un cœur fort qui rend l'homme capable de penser et d'agir du plus intime de lui-même. Sans cette fortification de l'homme intérieur, son autonomie demeure illusoire soumise non seulement au conditionnement de la société, mais aussi à l'esclavage de ses propres passions<sup>11</sup>.

### 3. Éduquer à l'espérance et à la liberté des enfants de Dieu

On aime l'autre comme on s'aime soi-même. On veut pour lui le bien que l'on veut pour soi. **Qu'on le veuille ou non, on entraîne les autres dans le sens où l'on se dirige soi-même.** Celui qui, tout en désirant transmettre une éducation chrétienne à ses enfants, est intérieurement mû par la recherche de la « réalisation de soi » entraîne ses enfants dans ce sens même s'il prêche le primat de Dieu et la nécessité de l'adorer. Ce qui est dans notre cœur parle au cœur de l'autre plus fort que tout ce que nous pouvons dire ou faire. Qui veut éduquer ses enfants doit commencer par se poser **la question de la véritable finalité de sa vie**, au-delà des beaux principes. Où est-ce que je mets mon bonheur ? Où est mon trésor ? C'est la première question que Jésus pose à ses disciples : « Que cherchez-vous ? » (Jn 1, 38). C'est la question de l'espérance qui nous anime, une espérance qui ne se réduit pas à la simple compréhension intellectuelle du sens de la vie, mais qui nous fait désirer le Royaume de Dieu comme notre vrai bonheur du plus profond de notre cœur. Beaucoup se font illusion et prennent leurs belles pensées d'un moment pour les vrais désirs de leur cœur. **Le rapport à la réussite professionnelle pour soi et à la réussite scolaire** pour les enfants est peut-être ce qu'il y a de plus révélateur. Ceux qui ont beaucoup d'ambition pour leurs enfants selon les critères du monde en réalité en manquent. Dieu seul ne déçoit point. Le « réalisme » du monde est trompeur.

Si les parents veulent que l'air que leurs enfants respirent à la maison ne soit pas un air vicié par l'esprit du monde, par la recherche de la vaine gloire, ils doivent être vigilant à **faire le**

---

<sup>9</sup> *Décret sur l'éducation chrétienne*, 2.

<sup>10</sup> On peut se rappeler ici les paroles de Benoît XVI précédemment citées : « La famille chrétienne est consciente que les enfants sont un don et un projet de Dieu. Par conséquent, elle ne peut pas les considérer comme sa propriété, mais, **en servant à travers eux le dessein de Dieu**, elle est appelée à les éduquer à la plus grande liberté, qui est précisément celle de dire "oui" à Dieu pour faire sa volonté. » (*Angelus* du 27.12.2009, en la fête de la Sainte Famille).

<sup>11</sup> C'est le péché qui, en durcissant notre cœur, nous aliène, nous fait vivre à l'extérieur de nous-mêmes.

**choix de Dieu chaque jour pour désirer par-dessus tout leur sainteté**<sup>12</sup> et à vivre le travail éducatif dans cet esprit c'est-à-dire porté et inspiré par la véritable espérance<sup>13</sup>. Là est le vrai combat, **un combat qui est d'abord celui de la foi** avant d'être celui de l'espérance, la foi en cette réalité invisible, cachée, dérisoire aux yeux du monde qu'est le Royaume de Dieu au-dedans de nous<sup>14</sup>. Éduquer ses enfants chrétiennement, c'est les éduquer en gardant les yeux tournées vers les réalités d'en haut, c'est leur apprendre à **se glorifier non de ce qui se voit mais de ce qui est caché aux yeux du monde**<sup>15</sup>. Il est essentiel de **leur apprendre à vivre sous le regard de leur Père du ciel** qui scrute les cœurs pour les préserver de vivre sous le regard des hommes qui jugent selon l'apparence. « Ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra » (Mt 6, 4). La crainte filiale de Dieu est l'antidote à l'hypocrisie. C'est elle qui nous rend libres : « Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain. Bien plus, je ne me juge pas moi-même... mon juge, c'est le Seigneur. » (1Co 4, 3-4).

<sup>12</sup> Comme la mère des sept frères martyrisés par le roi Antiochos dont on peut se rappeler ici la sagesse et le courage : « Elle exhortait chacun d'eux, dans la langue de ses pères, et, remplie de nobles sentiments, elle animait d'un mâle courage son raisonnement de femme. Elle leur disait : "Je ne sais comment vous avez apparu dans mes entrailles ; ce n'est pas moi qui vous ai gratifiés de l'esprit et de la vie ; ce n'est pas moi qui ai organisé les éléments qui composent chacun de vous. Aussi bien le Créateur du monde, qui a formé le genre humain et qui est à l'origine de toute chose, vous rendra-t-il, dans sa miséricorde, et l'esprit et la vie, parce que vous vous méprisez maintenant vous-mêmes pour l'amour de ses lois." » Et par la suite elle « s'exprima de la sorte dans la langue de ses pères » : « Mon fils, aie pitié de moi qui t'ai porté neuf mois dans mon sein, qui t'ai allaité trois ans, qui t'ai nourri et élevé jusqu'à l'âge où tu es (et pourvu à ton entretien). Je t'en conjure, mon enfant, regarde le ciel et la terre et vois tout ce qui est en eux, et sache que Dieu les a faits de rien et que la race des hommes est faite de la même manière. Ne crains pas ce bourreau, mais, te montrant digne de tes frères, accepte la mort, afin que je te retrouve avec eux dans la miséricorde." » (2Mc 7, 22-23.27-29)

<sup>13</sup> Comme l'a enseigné le Concile Vatican II : « **Le but que poursuit la véritable éducation est de former la personne dans la perspective de sa fin la plus haute...** » (*Déclaration sur l'éducation chrétienne*, 1). Comme l'a dit aussi Benoît XVI dans son Message au Diocèse de Rome sur la tâche urgente de l'éducation, le 21 janvier 2008 : « **Seule une espérance fiable peut être l'âme de l'éducation**, comme de la vie tout entière. Aujourd'hui notre espérance est assiégée de toutes parts et nous risquons de redevenir nous aussi, comme les païens d'autrefois, des hommes "sans espérance et sans Dieu dans ce monde", comme l'écrivait l'Apôtre Paul aux chrétiens d'Éphèse (Ép 2, 12). C'est ici précisément que naît la difficulté peut-être la plus profonde pour une véritable œuvre éducative : **à la racine de la crise de l'éducation se trouve, en effet, une crise de confiance dans la vie**. Je ne peux donc pas terminer cette lettre sans une chaleureuse invitation à placer en Dieu notre espérance. Lui seul est l'espérance qui résiste à toutes les déceptions ; seul son amour ne peut pas être détruit par la mort ; seules sa justice et sa miséricorde peuvent panser les injustices et récompenser les souffrances subies. L'espérance qui s'adresse à Dieu n'est jamais une espérance pour moi seul, c'est toujours aussi une espérance pour les autres : elle ne nous isole pas, mais nous rend solidaires dans le bien, nous stimule à nous éduquer réciproquement à la vérité et à l'amour. »

<sup>14</sup> Au sens où « par la foi, Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils d'une fille d'un Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que de connaître la jouissance éphémère du péché, estimant comme une richesse supérieure aux trésors de l'Égypte l'opprobre du Christ. Il avait, en effet, les yeux fixés sur la récompense. Par la foi, il quitta l'Égypte sans craindre la fureur du roi: comme s'il voyait l'Invisible, il tint ferme. » (Hb 11, 24-27).

<sup>15</sup> Écoutons sainte Thérèse d'Avila former ses sœurs : « Remarquez que dans le monde, ce n'est pas le mérite des personnes qui règle les marques ou témoignages d'honneur, mais le chiffre de leurs revenus. O misérable monde ! Vous ne sauriez, mes filles, trop louer Dieu de l'avoir abandonné. On y considère les gens, non d'après leur valeur personnelle, mais par les domaines de leurs fermiers et de leurs vassaux ; que cette fortune s'écroule, tout bonheur s'évanouit. Voilà de quoi vous amuser quand vous serez ensemble en récréation ; il est vraiment divertissant de voir dans quel aveuglement les gens du monde passent leur vie. » (*Chemin de la perfection*, XXII).

Remarquons que l'on peut **montrer aux enfants la folie du monde** sans les mettre dans une attitude de rejet ou de fuite par rapport au monde. Dans un monde matérialiste et consumériste, nous avons besoin de redécouvrir **une pédagogie du détachement des idoles du monde comme le savoir, le pouvoir, les objets de luxe** analogue à celles des athlètes qui savent « se priver de tout » pour « obtenir une couronne périssable » pour reprendre une image utilisée par saint Paul et souvent reprise par les Pères de l'Église<sup>16</sup>.

Il faut penser qu'**en communiquant aux jeunes la « grande espérance », nous leur communiquons la plus grande force**, celle qui leur permettra de surmonter les grandes épreuves de la vie : « Les adolescents se fatiguent et s'épuisent, les jeunes ne font que chanceler, mais **ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force**, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer. » (Is 40, 30-31)<sup>17</sup>. Certes on a besoin aussi de « petits espoirs » pour vivre et il est bon d'encourager les enfants dans leurs projets humains à un moment où grande est la tentation du découragement, mais on peut le faire tout en relativisant les choses : « Si vous amassez des richesses n'y mettez pas votre cœur... » (Ps 61). L'espérance du Royaume est la vraie réponse à un monde qui avilit l'homme, le rabaisse plus bas que terre. La grande espérance nous enseigne la mesure en toute chose, elle nous apprend à **désirer les biens de ce monde avec modération pour autant qu'ils peuvent être utiles à la vraie réussite de notre vie** : « Que sert à l'homme de gagner le monde entier si c'est pour perdre son âme ? » Elle enseigne ainsi la vraie liberté<sup>18</sup>, celle des enfants de Dieu appelés à régner sur le monde en mettant leur joie à servir le Créateur<sup>19</sup>.

---

<sup>16</sup> Écoutons saint Jean Chrysostome, après s'être plaint du fait que « personne ne se préoccupe de l'avenir de ses enfants, de ce que personne ne leur parle de virginité, personne de **la modération des désirs**, personne **du mépris des richesses et de la gloire**, personne de ces enseignements que l'on trouve dans l'Écriture », exhorte ainsi les parents : « Lorsque dès le premier âge, les enfants manquent de maîtres, que deviendront-ils ? (...) En fait pour apprendre à ses enfants les arts, les lettres, l'éloquence, chacun met tous ses soins, mais pour entraîner leurs âmes, aujourd'hui personne n'a cure. Je ne cesse de vous exhorter, de vous prier, de vous supplier, pour qu'avant toutes choses vous fassiez, de bonne heure, l'éducation de vos enfants. (...) Même si tu as conscience de tout le mal qui est en toi, songe cependant que tu as, en quelque sorte, une consolation à ce mal. Élève un athlète pour le Christ. Je ne te dis pas : Détourne-le du mariage ; envoie-le dans la solitude ; prépare-le à une vie de moine. Non, je ne te dis pas cela. (...) **Élève un athlète pour le Christ et apprend-lui à avoir, tout en restant dans le monde, la crainte de Dieu dès son jeune âge.** » (*Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants*, Sources chrétiennes 188. Ed du Cerf, 1972, Paris, pp. 101-105)

<sup>17</sup> Comme l'a dit Benoît XVI : « ...**dans les épreuves vraiment lourdes**, où je dois faire mienne la décision définitive de placer la vérité avant le bien-être, la carrière, la possession, **la certitude de la véritable, de la grande espérance, dont nous avons parlé, devient nécessaire.** (...) Nous en avons besoin pour préférer, même dans les petits choix de la vie quotidienne, le bien à la commodité – sachant que c'est justement ainsi que nous vivons vraiment notre vie. Disons-le encore une fois : la capacité de souffrir par amour de la vérité est la mesure de l'humanité ; cependant, cette capacité de souffrir dépend du genre et de la mesure de l'espérance que nous portons en nous et sur laquelle nous construisons. Les saints ont pu parcourir le grand chemin de l'être-homme à la façon dont le Christ l'a parcouru avant nous, parce qu'ils étaient remplis de la grande espérance. » (Spe salvi, 39)

<sup>18</sup> « C'est pourquoi l'Église du Christ reconnaît, certes, que le progrès humain peut servir au bonheur véritable des hommes, et elle fait aussi confiance au dessein du Créateur ; mais elle ne peut pas cependant ne pas faire écho à la parole de l'Apôtre : "**Ne vous modelez pas sur le monde présent**" (Rm 12, 2), c'est-à-dire sur cet esprit de vanité et de malice qui change l'activité humaine, ordonnée au service de Dieu et de l'homme, en instrument de péché. (...) Racheté par le Christ et

#### 4. Une éducation à la sagesse et à un style de vie simple et sobre

L'homme moderne ne sait plus qui il est ni où il va. **L'espérance purifie le cœur l'ouvre à la lumière divine.** Elle nous procure la sagesse. **Celui qui se décide pour le ciel peut entrer dans les pensées de Dieu.** Il peut entrer dans l'intelligence du vrai sens des choses. Dieu, en effet, fait tout concourir à notre bien c'est-à-dire à notre communion avec lui dans l'abandon. Tout prend sens quand on regarde vers le haut. Il ne s'agit pas d'une spiritualisation superficielle et hâtive des réalités humaines, mais d'une vraie lumière intérieure qui se fait passivement en nous pour nous faire voir les choses comme Dieu les voit dans la perspective du Royaume de Dieu. Là est la vraie sagesse, la sagesse des pauvres de cœur. Nous devenons ainsi capables d'épouser son dessein de salut dans le concret de la vie. Cela vaut d'abord pour l'éducateur lui-même : **l'espérance avec laquelle les parents élèvent leurs enfants leur procurent la sagesse dont ils ont besoin**<sup>20</sup>. Même si l'on ne peut pas expliquer intellectuellement à l'autre le sens que l'on perçoit intérieurement, **quelque chose de la lumière divine peut passer au travers d'attitude et de paroles toutes simples.** De plus nous pouvons trouver dans l'Écriture de multiples paroles de sagesse qui viennent au secours de notre faiblesse. Comme l'a dit Benoît XVI, « c'est l'Écriture Sainte qui nous indique la direction de l'éducation et ainsi, du véritable humanisme »<sup>21</sup>. C'est bien cela qui est en jeu : la direction dans laquelle nous marchons et entraînon ceux qui nous sont confiés. Là est le propre de l'éducation chrétienne, **l'esprit d'espérance et de sagesse qui l'anime.**

Cette éducation à la sagesse qui découle de l'espérance ne va pas sans de multiples exercices pratiques. Les enfants ont besoin d'expérimenter qu'on peut être très heureux avec peu de choses : « Bien qu'affrontés aux difficultés, souvent plus grandes aujourd'hui, de leur tâche d'éducateurs, les parents doivent, avec confiance et courage, former leurs enfants au sens des valeurs essentielles de la vie humaine. **Les enfants doivent grandir dans une juste liberté devant les biens matériels, en adoptant un style de vie simple et austère,** bien convaincus

---

devenu une nouvelle créature dans l'Esprit-Saint, l'homme peut et doit, en effet, aimer ces choses que Dieu Lui-même a créées. Car c'est de Dieu qu'il les reçoit : il les voit comme jaillissant de sa main et les respecte. **Pour elles, il remercie son divin Bienfaiteur, il en use et il en jouit dans un esprit de pauvreté et de liberté ; il est alors introduit dans la possession véritable du monde,** comme quelqu'un qui n'a rien et qui possède tout. " Car tout est à vous, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu" (1 Cor. 3, 22-23). » (Concile Vatican II, *Gaudium et spes*, 37)

<sup>19</sup> C'est à cela que la grande Thérèse travaillait à éduquer ses sœurs : « Vous ne vous étonnez donc pas, mes sœurs, de tous les efforts que je fais dans ce livre pour **vous porter à acquérir cette liberté.** N'est-ce pas une chose admirable, qu'une pauvre religieuse de Saint-Joseph puisse parvenir à régner en souveraine sur toute la terre et sur les éléments ? Faut-il s'étonner, après cela, que les saints, avec l'assistance de Dieu, aient fait des éléments tout ce qu'il leur a plu ? Le feu et les eaux obéissaient à saint Martin, les poissons et les oiseaux à saint François ; plusieurs autres saints ont exercé un pareil empire sur les créatures. On voyait manifestement qu'**ils s'étaient rendus maîtres de toutes les choses de la terre, en les méprisant et se soumettant sans réserve à Celui qui en est le souverain maître.** » (*Chemin de la perfection*, XIX).

<sup>20</sup> Seule la sagesse peut procurer aux parents la lumière spirituelle nécessaire à l'éducation. Elle seule peut les inspirer au sens où saint Paul dit : « Et vous, parents, n'exaspérez pas vos enfants, mais usez, en les éduquant, de corrections et de semonces qui s'inspirent du Seigneur. » (Ép 6, 4). Le fait de désirer par-dessus tout le salut éternel et intégral de l'enfant n'empêche pas d'être attentif à ses besoins matériels et psychologiques, mais permet d'y répondre avec la distance et la sagesse nécessaires.

<sup>21</sup> Audience générale du 14 novembre 2007 sur saint Jérôme, O.R.L.F. N. 47 (2007).

que "l'homme vaut plus par ce qu'il est que par ce qu'il a". »<sup>22</sup>. Adopter un style de vie simple et austère ou disons plutôt sobre peut sembler une gageure dans le monde actuel, mais tout dépend si cela est vécu **dans la joie de l'espérance** ou dans une sorte de moralisme étroit. **Sobriété et espérance vont de pair**. Plus on espère et plus on peut trouver de la joie dans les petites choses et réciproquement plus on se dépouille du superflu et plus on est apte à l'espérance. Les enfants peuvent comprendre qu'**un chrétien, c'est quelqu'un qui ne pense pas et ne vit pas comme tout le monde**. Les parents peuvent donner à leurs enfants le goût du non conformisme. Nous sommes étrangers et voyageurs dans ce monde. « Ainsi prenez bien garde à votre conduite ; qu'elle soit celle non d'insensés mais de sages, qui tirent bon parti de la période présente ; car nos temps sont mauvais ; ne vous montrez donc pas inconsidérés, mais sachez voir quelle est la volonté du Seigneur. Ne vous enivrez pas de vin : on n'y trouve que libertinage ; mais cherchez dans l'Esprit votre plénitude. » (Ép 5, 15-18).

### 5. Nourrir l'enfant de l'amour de Dieu et l'éduquer ainsi à l'amour véritable

Pour avancer sur le bon chemin en étant inspiré par une véritable espérance, l'enfant a besoin de pressentir la bonté et la beauté de Dieu. Son espérance risque sinon de se réduire à la poursuite d'un bel idéal sans être un vrai désir du cœur. **Le désir du Royaume comme notre vrai bonheur naît d'une certaine expérience de Dieu**. C'est précisément cela que le Christ a fait, il ne nous a pas seulement enseigné la réalité du Royaume comme notre vrai trésor, mais il nous a fait voir le Père et son amour par toute sa vie et sa personne. S'il est vrai que l'éducation doit être d'abord témoignage, nous comprenons mieux ici que **le premier témoignage est toujours le témoignage de la charité divine** parce que là est la révélation du vrai visage de Dieu<sup>23</sup>. « C'est la charité qui édifie » (1Co 8, 1) parce que c'est elle qui laisse parler et voir Dieu. Pour pressentir la réalité du Royaume les enfants ont besoin d'expérimenter la charité divine en acte. Sans elle les plus belles paroles demeurent creuses et ne peuvent parler au cœur des enfants : « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit. » (1Co 13, 1). On peut dire que **la charité en acte est la première nourriture quotidienne dont les enfants ont besoin pour goûter combien Dieu est bon** et être ainsi fortifiés dans leur espérance<sup>24</sup>.

Ainsi **la qualité de l'éducation dépend radicalement de la qualité de l'amour**. Passer d'un amour tout humain à un amour surnaturel qui laisse voir Dieu pour aider l'enfant à marcher vers lui. Beaucoup s'arrêtent au faire : ils pensent aimer plus en en faisant plus. Ils finissent souvent par gâter leurs enfants. Ils ne comprennent pas que **la grandeur de l'amour se mesure d'abord à sa pureté**. Autrement dit il ne s'agit pas seulement de faire les choses

---

<sup>22</sup> *Familiaris consortio*, 34.

<sup>23</sup> Au sens où comme l'a dit Benoît XVI en citant saint Augustin : « **Tu vois la Trinité quand tu vois la charité.** » (*Deus caritas est*, 19).

<sup>24</sup> Au sens où comme l'explique Benoît XVI : « L'homme est créé pour le bonheur véritable et éternel, que seul l'amour de Dieu peut donner. Mais **notre liberté blessée s'égarerait s'il n'était pas possible d'expérimenter dès maintenant quelque chose de l'accomplissement à venir.** » (*Sacramentum caritatis*, 30). Au fur et à mesure qu'ils grandiront dans la foi, ils sauront la trouver aussi dans la prière, la parole de Dieu, l'eucharistie et d'une manière plus large la vie de l'Église.

avec une bonne intention chrétienne, mais de les faire en Dieu, en restant proche du cœur du Christ, en le laissant nous revêtir de ses sentiments et de ses pensées. Si les parents aiment leurs enfants d'un amour tout humain en se fiant simplement à leur bonne intention, ils leur apporteront certes une certaine nourriture au niveau affectif, mais ils ne pourront pas leur faire découvrir Dieu. Tout en entendant parler de l'amour de Dieu, les enfants ne connaîtront pas, en réalité, d'autre manière d'aimer que celle des païens : **l'amour humain engendre un amour humain**. Les belles pensées ou aspirations spirituelles n'y changent rien. Autrement dit s'il manque la charité divine qui nous fait aimer l'autre en Dieu et avec Dieu, il se crée forcément chez les parents comme chez les enfants un fossé entre la foi et la vie réelle c'est-à-dire notamment la vie affective. Au moment de l'adolescence, ils chercheront à vivre l'amour en étant à mille lieux de concevoir un lien entre leurs relations amoureuses et leur relation à Dieu.

Il va de soi que pour apprendre à aimer, l'enfant a aussi besoin de voir ses parents s'aimer l'un l'autre de cet amour nouveau qu'est la charité conjugale. Il peut en goûter la force et la beauté au-delà des difficultés psychologiques que ses parents connaissent dans leur relation. L'expérience montre qu'en cas de divorce, la fidélité à l'engagement du mariage d'un des conjoints peut être une expression très forte de cette charité conjugale et marquer profondément les enfants si elle est vécue pour l'amour de Dieu.

### 6. Le chemin de purification de l'amour paternel et maternel

**Les enfants ont besoin d'une tendresse purifiée.** Tout comme l'amour conjugal, l'amour paternel et maternel doit être progressivement intégré dans la charité divine pour devenir une vraie participation à l'amour du Christ Pasteur dont les parents sont les ministres. La sanctification de leur amour passe par **l'oubli et l'effacement d'eux-mêmes** dans le désir de servir la présence et l'amour du Dieu Créateur et Sauveur. « Il faut que lui grandisse et que moi je diminue » (Jn 3, 30)<sup>25</sup>. Ne pas se glorifier dans l'autre en le faisant à notre image, en se projetant sur lui comme notre prolongement, la preuve de notre propre valeur. Le Christ est ici lui-même notre modèle dans la mesure où étant pure référence au Père il nous renvoie toujours à Celui-ci, ne cherchant pas sa propre gloire mais « la gloire de Celui qui l'a envoyé » (Jn 7, 18). Ne pas non plus chercher à plaire, à être aimé, à s'attacher l'enfant, à le lier à notre petit moi<sup>26</sup>. Les parents sont rarement conscients de la manière dont cet esprit de vaine gloire et de possession agit sur leurs enfants. Si l'enfant ne trouve pas le chemin de la liberté intérieure en se mettant sous le regard de son Père du ciel, **l'attente de ses parents va le pousser à prouver quelque chose tout au long de sa vie** en cherchant une réussite qui inconsciemment réponde à leur désir. D'une manière semblable, si l'enfant se laisse prendre

---

<sup>25</sup> Nous aimons les autres d'un amour pur et gratuit quand nous l'aimons pour l'amour de Dieu. Aimer, c'est donner Dieu à l'autre et l'autre à Dieu. C'est bien ce qui est signifié au moment où les parents consacrent leur enfant à Dieu par le baptême et s'engagent à lui enseigner le culte de Dieu. Il sont semblables alors à Anne venu présenter son fils Samuel au Seigneur pour qu'il demeure au Temple : « "C'est pour cet enfant que je priais et Yahvé m'a accordé la demande que je lui ai faite. À mon tour, je le donne au Seigneur tous les jours de sa vie : il est donné au Seigneur." Et, là, ils se prosternèrent devant le Seigneur. » (1Sm 1, 27-28)

<sup>26</sup> Là encore, c'est l'adoration de Dieu qui purifie l'amour humain.

par l'amour possessif de ses parents, **l'esprit de possession va contaminer sa vie relationnelle**. Plus encore, dans la mesure où l'enfant aura mis son cœur dans cette première expérience de jouissance qui procure la fusion, il sera entraîné à chercher par-dessus tout cette jouissance et tombera ainsi facilement dans l'idolâtrie de l'amour possessif, faute de connaître une autre manière d'aimer. Les dégâts causés par la cupidité en tant qu'elle est une « idolâtrie » (cf. Col 3, 5) sont beaucoup plus grands qu'on ne peut l'imaginer<sup>27</sup>.

Rare sont les personnes qui savent être tendres sans être possessives. Il est possible pourtant de sortir de la fusion en se laissant rejoindre par le Christ dans notre besoin humain d'aimer et d'être aimé. **L'adoration de Dieu purifie notre affectivité** en nous faisant vivre la relation à l'autre comme serviteur de sa présence et de son amour : « Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu à ce que nous aimons Dieu et que nous pratiquons ses commandements » (1Jn 5, 2). On peut s'appliquer à **vivre la relation à l'enfant dans un esprit d'obéissance à Dieu, de fidélité à son devoir d'état** pour servir Celui qui seul peut le combler. Là est le vrai don de soi, l'amour pur et gratuit, qui peut habiter notre cœur sans que nous le ressentions. La charité divine, en effet, ne se laisse pas mesurer par la grandeur des sentiments. On peut éprouver de l'impatience, de l'énervement, ne plus ressentir même aucun amour, si au fond de son cœur, on demeure dans l'abandon à la volonté divine, l'acceptation des humbles tâches quotidiennes, l'amour de Dieu passe à travers nous malgré tout et l'essentiel est là. Il y a place ici pour **un détachement intérieur dans l'intime du cœur**, là où tout se noue et se dénoue. Ce détachement bien compris n'exclut pas la proximité physique dans une attention délicate aux besoins de l'enfant, il l'exige au contraire pour ne pas créer de frustrations qui maintiendraient l'enfant dans une dépendance aliénante. En même temps il permet de trouver la juste mesure dans cette proximité<sup>28</sup> grâce à la sagesse du cœur qu'il procure dans l'écoute du désir de Dieu.

---

<sup>27</sup> Il est bon de se rappeler que le culte des idoles « est le commencement, la cause et le terme de tout mal » (Sg. 14, 27).

<sup>28</sup> Il permet ainsi d'éviter de tomber dans des comportements qui « ne conviennent pas » comme de mettre le petit enfant dans son lit ou de le garder toujours dans ses bras.